



Monument à Francis Garnier, 1839-1873. © SGA-DMPA / Photo Jacques Robert

Le conquérant du Tonkin

Explorateur, marin et soldat, Francis Garnier fut l'un des initiateurs de la conquête du Tonkin par la France au début de la III^e République. Tué le 21 décembre 1873 à 34 ans par des mercenaires chinois, il devint une figure de légende.

Francis Garnier : aujourd'hui passablement oublié, ce nom fut illustre en France avant la Première Guerre mondiale, époque où il devint le symbole d'une certaine forme d'entreprise coloniale, relevant à la fois de l'exploration, du commerce et de la conquête politique et militaire. Ce jeune homme, de petite taille et au tempérament fougueux, que ses camarades de l'École navale surnommaient « *mademoiselle Bonaparte* », part à l'aventure dans une région du monde où la France, devenue souveraine de la Cochinchine, s'est implantée depuis le milieu du XIX^e siècle, au grand dam de la Chine. Issu d'une famille monarchiste, il n'en sera pas moins sensible à ce qui va devenir la doxa de la III^e République : la France doit exporter au loin les valeurs de sa civilisation. Dès 1866, sous le Second Empire, il participe sous le commandement du capitaine de frégate Doudart de Lagrée à une mission d'exploration du Mékong qui, partie de Saigon, va parcourir 10 000 km à travers l'Asie. Cette expédition, dont les buts sont tout à la fois scientifiques, politiques et diplomatiques, doit le mener jusqu'en Chine du sud. Ainsi découvre-t-il le Tonkin, pays contrôlé par l'Empire d'Annam, lui-même vassal de la Chine. Auparavant, en octobre 1860, des troupes françaises et britanniques, engagées dans la deuxième guerre de l'opium, firent même une incursion jusqu'à Pékin où ils mirent à sac le palais d'Été. Garnier, qui n'avait que 21 ans, était déjà de la partie ! Si la France de l'époque n'a pas de projet politique préconçu

concernant ces zones lointaines, où elle compte marquer sa présence et faire du commerce, Garnier fait partie de ces aventuriers qui vont lui forcer la main. L'opinion publique, comme l'explique Raoul Girardet dans son *Histoire de l'idée coloniale en France*, est indifférente à l'aventure coloniale mais elle vibre aux grands hommes. Garnier devient célèbre par ses entreprises spectaculaires – il va jusqu'au Tibet pour découvrir les sources du Mékong – et sa personnalité, à la fois romantique et martiale, fascine l'opinion. Écrivain à ses heures, féru de Musset et de Baudelaire, il anime un cénacle dans le quartier saïgonnais de Cholon dans les années 1860. Une époque où il relate ses voyages et ses explorations dans des ouvrages qui obtiennent le succès en France : *Voyage d'exploration en Indo-Chine 1866-1868* ainsi qu'un ouvrage sur la Cochinchine française paru en 1864. Mais c'est après la guerre de 1870, à laquelle il participe en patriote ardent, traumatisé comme tant d'autres par la perte de l'Alsace-Lorraine, qu'il entre dans la légende nationale. Quelques années plus tôt, il écrivait ces lignes, représentatives de l'esprit de l'époque : « *Un pays comme la France, quand il pose le pied sur une terre étrangère et barbare, doit-il se proposer exclusivement pour but l'extension de son commerce et se contenter de ce mobile unique : l'appât du gain ? Cette nation généreuse dont l'opinion régit l'Europe civilisée et dont les idées ont conquis le monde a reçu de la Providence une plus haute mission, celle de l'émancipation, de l'appel à la lumière et à la liberté des races et des*

peuples encore esclaves de l'ignorance et du despotisme » (1). En octobre 1872, le gouverneur de la Cochinchine, l'amiral Dupré, l'envoie en mission au Tonkin pour obtenir des autorités de cette région qu'elles autorisent le commerce des navires français sur le fleuve Rouge. Mais Garnier outre-passe sa mission qui est au départ pacifique. Avec 180 hommes, il part à l'assaut de la citadelle d'Hanoï gardée par 7 000 soldats annamites qui prennent la fuite. L'exploit lui donne des ailes, le gouvernement français est mis devant le fait accompli. Quelques jours plus tard, Garnier pense réitérer son exploit à Nam-Dihn, ville du Tonkin qu'il tente de prendre de force. Il tombe au milieu d'une embuscade de pirates chinois, les redoutables « Pavillons noirs », qui le décapitent et tuent plusieurs de ses compagnons. La France renonce un temps au Tonkin ; Garnier devient un héros à qui l'Assemblée nationale rend un hommage solennel en 1874. Il est inhumé à Saigon, aux côtés de Doudart de Lagrée, en 1875. Un siècle plus tard, en 1983, ses cendres sont rapatriées en France. Elles sont placées dans le monument dédié à Francis Garnier, place Camille Jullian à Paris, dans le 6^e arrondissement. Plusieurs bâtiments de la Marine nationale ont porté son nom, dont un bâtiment de transport léger (BATRAL), en service de 1973 à 2011. ■

Paul-François Paoli